



Université de Ain Shams



Faculté des Langues (Al-Alsun)
Département de français

Etude stylistique du recueil de nouvelles
" Un Sindbad moderne " de Hussein Fawzi, et de sa
traduction vers le français faite par Diane Boès

Thèse de Doctorat

Présentée par

Rasha Mohamed Hanafy Mahmoud

Journaliste à Al-Ahram Hebdo

Sous la direction du

Dr. Dalia El-Toukhy

Professeur adjoint au Département de français, Al-Alsun,

Université de Ain-Shams (Rapporteur)

Dr. Rabab Hamdi Kandil

Maître de conférences, Département de français, Al-Alsun,

Université de Ain-Shams (Co-rapporteur)

2018-2019

Remerciements

Il me sera très difficile de remercier tout le monde car c'est grâce à l'aide de nombreuses personnes que j'ai pu mener cette thèse à son terme.

Je tiens tout d'abord à remercier grandement mes directrices de thèse, Docteur Dalia El-Toukhy et Docteur Rabab Kandil, pour toute leur aide. Elles m'ont fait l'honneur d'être rapporteurs de ma thèse. Je suis ravie d'avoir travaillé en leur compagnie car outre leur appui scientifique, elles ont toujours été là pour me soutenir et me conseiller au cours de l'élaboration de cette thèse. Elles ont pris le temps de m'écouter et de discuter avec moi. Leurs remarques m'ont permis d'envisager mon travail sous un autre angle.

Je tiens également à remercier Docteur Olweya Al-Hakim et Docteur Manal Bachir pour l'honneur qu'elles me font de prendre part à mon jury de thèse.

Je remercie particulièrement tous mes amis et collègues égyptiens, français et algériens pour toutes nos discussions et leurs conseils qui m'ont accompagnée tout au long de mon cursus.

Mes derniers remerciements vont à feu mon père qui a tout fait pour m'aider, qui m'a soutenue et surtout supportée dans tout ce que j'ai entrepris.

Résumé

Dans le premier tiers du XX^{ème}, Hussein Fawzi a publié au Caire en arabe marqué du dialecte égyptien, le récit d'une longue expédition scientifique. Il s'agit d'un voyage que ce médecin-océanologue-musicien-écrivain et, à l'époque doyen de la faculté des sciences à Alexandrie, avait partagée en 1933 avec 39 autres personnes sur un voilier égyptien appelé le *Mabahiss*. Cette expédition, qui a entamé son périple dès les premiers jours de septembre 1933 et n'a pris fin que le 27 mai 1934, soit près de 9 mois plus tard, devait prospecter les fonds marins de l'océan indien. Ce que Dr. Fawzi nous offre dans son recueil c'est l'aspect humain de ce qui était pour lui et pour l'équipage, les temps forts de cette aventure aussi enrichissante moralement, intellectuellement et politiquement qu'elle était profitable à la connaissance des mers et des grands fonds. *Un Sindbad moderne*, paru 3 ans après le retour de l'expédition sous forme de brefs articles dans la revue *Magalati*, nous offre les souvenirs de ces voyages, les réflexions de ce grand aventurier sur tout ce qu'il a vu dans les différentes escales de son périple et sur quelques personnes qui avaient des caractères particuliers.

L'ouvrage publié au complet en 1938, a fait un grand bruit à l'époque, par ses tendances de même que par son style, puisé à l'arabe parlé et à l'ironie. Il peut être considéré comme une date importante, et dans la littérature égyptienne contemporaine et pour l'auteur, remis sur le chemin de la littérature depuis ses essais de jeunesse. C'est ce qui l'a poussé à écrire *Les propos du Sindbad l'Ancien* et *Sindbad va à l'ouest*. Ce sont là les raisons pour lesquelles nous avons opté pour une étude stylistique de ce recueil et de sa traduction. Dans notre thèse de trois chapitres, nous

confrontons la traduction au texte source afin de dégager les procédés, utilisés par la traductrice Diane Boès pour rendre le sens et le même effet du texte source.

Le premier chapitre porte sur la traduction des registres de langue. Il est divisé en trois branches : la première consiste à étudier la traduction du style imagé concentré dans les figures de style comme la métaphore, la comparaison, l'assonance et l'allitération et la métonymie. La deuxième branche est consacrée à la connotation religieuse et la troisième à la diglossie, où l'auteur a eu recours aux vocabulaires familiers et à deux niveaux de langues pour s'exprimer. Nous nous sommes basée sur la méthodologie de George Molinié et Gérard Genette. Le premier s'est préoccupé, dans l'analyse stylistique, de la magie du mot, de son importance sociale et de sa valeur humaine. Le second a innové dans le concept de l'intertexte dans les textes littéraires.

Dans le deuxième chapitre, nous étudions la traduction de l'ironie dans le discours. Nous avons sélectionné le discours direct, indirect, indirect libre, narrativisé et le monologue. Nous y relevons les indices de l'ironie et de la critique dans le discours. Nous nous sommes basée sur le travail de Philippe Hamon, selon lequel, la langue est la base de la situation pour distinguer entre le comique, l'ironique et le satirique.

Dans le troisième chapitre, nous examinons la traduction de la description en étudiant la description des personnages et celle des lieux. Nous avons adopté la vision de Philippe Hamon dans le domaine de la description, qui consiste à lier la description à la construction du personnage dans le récit. Et ce à travers la parole, la vision et l'action.

Abstract

Cette thèse porte sur une étude stylistique de la traduction vers le français, d'un récit de voyage rédigé en arabe. Nous essayons dans cette recherche de voir si la traduction a communiqué l'effet du texte source, qu'il soit de registres de langue, de l'ironie utilisée dans le discours rapporté (direct, indirect, indirect-libre, narrativisé et monologue), et de la description. Notre méthodologie consiste, en premier lieu, à étudier la traduction en se basant sur les recherches de Georges Molinié, Gérard Génette et Philippe Hamon, ainsi que d'autres stylisticiens, afin de dégager les procédés utilisés par la traductrice Diane Boès pour rendre le sens voulu par l'auteur, Hussein Fawzi. Nous nous sommes mis à confronter la traduction au texte source, pour s'assurer de la communication du vouloir dire de l'auteur, et finalement, à proposer une autre traduction au cas où nous aurions estimé que le choix de la traductrice ne répond pas au transfert du message et de l'effet du texte source.

Les mots clés de cette thèse :

Traduction – Stylistique – Registres de langue - Ironie - Discours rapporté - Description

Introduction

Les anciennes civilisations, partout dans le monde, ont laissé à l'humanité des monuments, des dessins dans les cavernes et même des anciennes écritures gravées sur les murs, pour sauvegarder leur souvenir au fil des années. Les voyageurs, tout au long des siècles, ont eu également leurs moyens pour conserver le souvenir de leurs voyages : Leurs textes.

Ce genre de texte connu dans la littérature comme récit de voyage consiste à raconter ce que le voyageur a observé durant son périple. Ce qui le distingue des autres types de récit, c'est le rapport particulier qu'il entretient avec son objet. En fait, ce récit n'existe qu'en fonction du voyage, c'est le voyage qui le fonde, qui lui donne raison d'être. « [...], *le récit de voyage ne peut surgir que dans l'après-coup d'un rapport au monde inéluctablement premier, incontournable dans sa priorité. Quel que soit le type de la relation considérée, celle-ci se donne toujours comme le compte rendu d'une enquête, le résultat d'une découverte. D'où le topos de la transparence du discours réaffirmé à l'envie et accompagné d'une prescription véridictoire* », (Le Huenen, 2016, p. 9)

Contrairement au roman, le récit de voyage est ouvert sur le monde extérieur et soumis aux règles de ce monde. Le réel y a priorité sur la fiction. Ce récit s'élabore en deux temps : tout d'abord il y a le voyage, durant lequel l'auteur du récit à

venir entre en contact avec des réalités qu'il découvre et explore. Ensuite, il y a le récit, où l'auteur raconte les événements qui ont eu lieu durant son périple. Il fait un compte rendu de ses explorations et ses découvertes. Il cherche à faire voir ce qu'il a vu, et notamment ce qui l'a influencé. « *Un voyageur, [...], est une espèce d'historien: son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire ; il ne doit rien inventer, mais aussi il ne doit rien omettre ; et quelles que soient ses opinions particulières, elles ne doivent jamais l'aveugler au point de taire ou de dénaturer la vérité* », (Le Huenen, 2016, p. 9).

Il existe donc un souci de vérité. Aussi les sentiments et les opinions de l'auteur occupent-ils la deuxième place par rapport à l'observation de la réalité. En fait, si cette dernière occupe cette place importante dans le récit de voyage, c'est parce qu'elle doit être utile. Ce genre de récit doit faire apprendre quelque chose. Ce principe d'apprentissage n'a pas changé tout au long des siècles, bien que d'autres critères varient conformément aux évolutions de chaque époque.

La fiction dans un certain temps, à titre d'exemple, a joué un grand rôle pour que certains récits voient le jour. Il y a eu même des voyageurs imaginaires inventés par certains auteurs. Le principe d'objectivité est remplacé dans quelques époques par la subjectivité complète de l'auteur du récit.

L'histoire de ce genre de récit remonte au IX^{ème} siècle. C'était à partir de ce siècle que les voyageurs ont commencé à rédiger des récits de voyage. Il s'agissait à l'époque des voyages officiels et commerciaux en particulier. Durant le X^{ème} siècle, les voyageurs, qu'ils soient missionnaires, commerçants ou chercheurs, étaient aussi des géographes et des explorateurs.

Le XIV^{ème} siècle était la grande époque du voyage arabe. L'époque de la richesse d'informations et de l'étendue du territoire parcourue. On ne peut parler de ce siècle sans évoquer le grand voyageur *Ibn Battûta*. C'est lui qui a introduit toute une innovation dans ce genre littéraire de voyage en parlant des merveilles des voyages et des choses étranges des grandes villes. « *Son récit de voyage n'était pas un documentaire mais un ouvrage dont on profite sur le plan social* », (أبو سعد, 1961, p. 179).

On doit attendre jusqu'au XIX^{ème} siècle pour vivre la renaissance des voyages après une dégradation qui a dominé durant les cinq siècles précédents. La direction des voyages cette fois était notamment vers l'Europe et non seulement les territoires arabes. L'objectif en était soit pour continuer les études, soit pour assister aux conférences voire même pour le simple tourisme.

Cette époque est considérée comme une des périodes de prospérité du récit de voyage. Des voyageurs comme *Rifa'a Al-Tahtawi*, *Mohamed Al-Senoussi*, *Ibrahim Al-Nadjar*, *Soliman Al-Bostani* ont laissé des ouvrages décrivant tout ce qu'ils ont vu dans les pays européens. En plus de la description des habitudes et des usages des Européens, les textes du XIXème siècle ont décrit également l'art en Europe, la vie culturelle et intellectuelle. Il y avait aussi la comparaison entre la vie dans le monde arabe, d'une part, et l'atmosphère politique, scientifique et sociale européenne, d'autre part. Bref, on a pu sentir l'engagement du voyageur envers des questions importantes sur tous les plans. *Rifa'a Al-Tahtawi*, à titre d'exemple, n'a pas hésité à reconnaître le développement des occidentaux, bien qu'ils ne soient pas musulmans. Il a même demandé de suivre les traces de leur civilisation moderne.

Poursuivant la période de prospérité, les récits de voyage ont dominé la première moitié du XXème siècle. Avec le développement des moyens de transport, de la science et de la technologie, on a vu croître les voyages vers l'Europe ou vers les Etats-Unis. On a témoigné des récits de grands voyageurs de ce siècle et qui faisaient partie de la vie culturelle comme *Mohamed Hussein Haykal*, *Taha Hussein*, *Amin Al-Rihani*, *Mahmoud Taymour*, *Amina Al-Saïd* et bien d'autres. Ces écrivains étaient au courant des évolutions de l'atmosphère politique sur la scène internationale et arabe à cette époque. Ils

en parlaient dans leurs textes pour critiquer, chacun dans son domaine, les situations dans leurs pays et comparer l'état déplorable des Arabes.

La première moitié du XXème siècle, notamment en Egypte, a témoigné de la publication « *de plusieurs essais de récits de voyage abordant la civilisation occidentale et la comparant à celle de l'Orient, notamment les récits de Taha Hussein, Tawfiq Al-Hakim et Hussein Fawzi* », (وهبة، 1991، p.20)¹.

Bien que le XXème siècle soit riche en matière de littérature, le grand exploit de cette époque est de voir naître, durant ses vingt premières années, un nouveau courant de pensée, fruit de l'apparition de la nouvelle génération littéraire à laquelle appartenaient *Al-Hakim* et *Fawzi*. C'est cette génération qui a fondé *l'école moderne du conte (Al-madrassa Al-hadîtha lilqessa)* concernant la fiction romanesque dont fait partie le récit de voyage.

Les membres égyptiens de cette école littéraire n'étaient pas des hommes de lettres mais des fonctionnaires, des ingénieurs, des médecins, des journalistes et même des ouvriers. Ils avaient tous le talent d'écrire. « *Des amateurs et*

¹ - (وصحيح أن عصرنا هذا قد شاهد بعض المحاولات البالغة القيمة للتأمل في معالم الحضارة الغربية بأسرها، ومن أمثلة ذلك بعض صفحات لأستاذ جيلي الدكتور طه حسين، والمعالجة الروائية لهذا الموضوع في «عصفور من الشرق» لتوفيق الحكيم، وهناك كتب الدكتور حسين فوزي التي سجلت مغامرة نفسية حقة لمتقف مصري أصيل ارتوى كثيرا من ينابيع الغرب)، وهبة، 1991، ص. 20 (Traduit par nous)

¹. (جبريل، 2007) « *non pas des professionnels, fidèles à leur art* ». Cette école rassemblait un groupe de jeunes hommes issus de la bourgeoisie ou de l'aristocratie cairote, formés dans les écoles étrangères et imprégnés de la littérature européenne. Parmi les membres principaux de cette école, on peut lire pour *Mahmoud et Mohamed Taymûr, Yéhia Haqi, Ahmed Khayri Saïd et Mahmoud Taher Lachine*. Ils s'exprimaient tous dans des revues qu'ils ont fondées : *Al-Fagr* (1925-1927) et *Apollo* (1932-1934). Faisant partie de la génération de la Révolution de 1919, les adeptes de ce nouveau courant de pensée avaient comme objectif de se révolter contre toute restriction.

Ce nouveau courant de pensée s'intéressait non seulement aux récits de voyage pour décrire le monde européen, mais aussi aux sciences modernes, aux beaux arts, à l'art plastique, à la danse, à la musique et à la nouvelle. Parmi les membres il y avait aussi des compositeurs comme *Sayed Darwich* et des acteurs comme *Zaki Tolaymat* (Théâtre) qui ont essayé de se révolter aussi chacun dans son domaine. « *L'innovation ou al- tagdid désirée par tous les membres de cette école concernait tous les éléments de la vie culturelle* », (جبريل، 2007)².

¹ - (كانوا جميعا من الهواة لا من المحترفين، مخلصين لفنهم، مؤرقين به)، جبريل، 2007 (Traduit par nous)

² - (لم تقتصر إسهامات المدرسة الحديثة-كما اشرنا- على الناحية الأدبية، لكنها امتدت لتشمل جوانب ثقافية وفنية مختلفة. فثمة المهتمون بالموسيقى الحديثة وفن العمارة الحديثة، والفن التشكيلي. حتى فن الرقص، كان له من بينهم أنصار جدد يعملون على النهوض به من شهوانيته وفحشه)، جبريل، 2007. (Traduit par nous)

Un des écrivains membres de cette école, pluridisciplinaire qui s'intéressait à plusieurs domaines culturels et continuait ses écritures de voyage à la seconde moitié du XXème siècle, est l'auteur du recueil de nouvelles, objet de notre thèse, qui fait partie du récit de voyage, *Un Sindbad moderne* ; Hussein Fawzi, surnommé *le Sindbad égyptien* et considéré parmi les grands voyageurs du XXème siècle en Egypte et dans le monde arabe.

Fils de la révolution de 1919, Hussein Fawzi, qui a passé plusieurs années en Europe, a soutenu jusqu'à la fin de sa vie la pensée libre. « *Une pensée qui peut s'exprimer par les moyens linguistiques convenables à l'esprit du temps où on vit* », (فضل, 2004). Raison pour laquelle Fawzi plaidait pour l'adoption de divers genres littéraires occidentaux comme le théâtre, la nouvelle et le roman. Il a appelé à s'y exprimer avec le dialecte égyptien, tout en respectant la langue arabe classique. L'essentiel pour lui est d'atteindre un grand public, sans être trop compliqué. Son appel a fait écho et a eu ses fruits notamment en Egypte au début des années cinquante, avec la naissance d'une génération d'écrivains qui se sont spécialisés dans la nouvelle dont Youssef Idris, Ihsan Abdel Koudous et Youssef Al-Sébaï'.

Avec Fawzi, l'innovation a touché aussi le récit de voyage. Tout d'abord pour raconter ses voyages, Fawzi a

choisi un déguisement. Il a opté pour le voyageur imaginaire, *Sindbad*. Dans tous ses voyages, le narrateur Hussein Fawzi porte le masque du *Sindbad*. « *Le titre choisi par l'écrivain pour ses ouvrages comprend toujours le nom de ce grand voyageur imaginaire du patrimoine arabe* », (النساج، 1977، p. 107)¹.

Nous devons signaler *Sindbad 'asrî* où Hussein Fawzy exprime les émotions concernant un voyage de neuf mois à travers l'océan indien et consacré à la recherche scientifique, *Hadîth al-Sindbad al-qadîm*, voyage imaginaire dans le temps et l'espace, au cours duquel l'écrivain raconte les voyages effectués par les voyageurs arabes du IXème au XIVème à travers l'océan indien et *Sindbad ila al-gharb*, ouvrage jetant la lumière sur des voyages effectués par l'écrivain à l'Occident, où il critique les Egyptiens et établit un diagnostic de toutes les maladies dont souffre la société égyptienne. Nous ne pouvons guère oublier *Sindbad fî rihlat al-hayat*, une description détaillée de tous les voyages effectués par l'auteur, *Sindbad 'asrî ya'oud ila al-hind*, l'auteur reprend le voyage à travers l'océan indien, *Sindbad masrî*, voyage à travers le temps pour analyser l'ancienne civilisation des pharaons, *Sindbad fî*

¹ - (لفتت شخصية السندباد في " ألف ليل وليلة " اهتمام الدكتور حسين فوزي، فاختارها انتصدر عناوين كتبه التي تدور حول الرحلة والسندباد البري رجل جمال فقير عاش في زمن هارون الرشيد ولم يغادر بغداد، بينما السندباد البحري من أولاد النوات وأكابر القوم أضاع ثروة أبيه ثم خرج يطوف في البحار حتى توفرت له أسباب الثراء والنعمة)، النساج، 1977، ص. 106 (Traduit par nous)

say'ara, voyage fait par l'auteur dans un véhicule à partir de la France passant par l'Espagne, la Maroc, l'Algérie, la Tunisie jusqu'à arriver en Egypte.

Nous avons choisi pour objet de notre thèse, le tout premier livre de cette série de Sindbad. Il s'agit de *Sindbad 'asrî* ou *Un Sindbad moderne*. Hussein Fawzi a tenté, dans ce livre, de mettre au point une nouvelle écriture du voyage et de créer une nouvelle forme.

Le résumé de *Un Sindbad moderne* tient en quelques mots. « Il s'agit des impressions de l'auteur portant sur tout ce qu'il a vu durant une expédition hydrobiologique et océanographique à travers l'océan indien, avec une équipe de chercheurs anglais et de matelots égyptiens à bord d'un navire égyptien appelé *Mabâhiss (Recherches)* », (Fawzi, 1938, p. 10). Le voyage réel a été effectué en 1933, pendant neuf mois. Le médecin Hussein Fawzi était le représentant égyptien à bord. Et comme Chateaubriand, Fawzi précise l'objectif de son ouvrage dans son introduction, en s'adressant à son lecteur :

"[....] وكان من نصيبي أن أركب هذه السفينة طوال رحلتها الهندية. وأن أشتترك في مباحثها العلمية، وأشرف على صحة ركبائها. ولقد كتبت في موضع آخر القصة الرسمية للرحلة، [....] وكتابي اليوم لا علاقة له بتلك القصة الرسمية. وإنما هو صفحات ضممتها صوراً وخطرات أوحث بها إلي جولاتي في أنحاء المحيط الهندي، وحياتي على ظهر السفينة. دون إدعاء أو حذقة فنية. بسيط العبارة يسرد الحوادث ويصف بعض المناظر لا لقيمة خاصة بها، بل تبعاً لما أثارته في نفسي من احساس، وفي ذهني من تفكير."